

Exil

Sans tanière et sans nid, un couteau sur les veines,
tu marchais près du puits et la foule et ses peines,
t'attachant à la pierre omise des maçons,
jeûnant sans la prière et ses contrefaçons,

Au milieu de l'horreur tu disais la bonté,
l'amour et la candeur pour qui sait t'écouter,
un regard calme et doux nous contait tes blessures,
nous armait de ce nous pour affronter futur,

Une flamme en ton cœur s'invitait à tes yeux,
vibrant quand ces malheurs s'ennuyaient de nos vœux,
nous le savions pourtant, lumière qui dévoile,
nous cache tout autant, et le mât et les voiles,

La triste frondaison, la canopée honnie,
la cinquième saison d'un monde à l'agonie,
tu disais ce n'est rien, l'espoir veut triompher,
ce qu'ils nomment leurs biens n'est qu'un pauvre trophée,

Simple passant des vies, tu chantaï la moisson,
l'humble et ce qui faiblit, un peu notre horizon,
tu chantaï pour tes sœurs, tu jouais pour ton frère,
tu faisais de la peur un étrange émissaire,

Tu es parti depuis et le sol qui t'accueille,
habite dans nos nuits où nos songes se cueillent,
si la mort n'est qu'un mot, tu en es le gardien,
tu as fait du hameau la cité pour les tiens.